

Petite expérience au poste de chargé de campagne et de communication au Réseau Sortir du nucléaire.

Prélude et accueil

L'offre d'emploi du Réseau me paraissait quelque chose d'inespéré. Ce poste synthétisait toute mon expérience militante dans le domaine de l'environnement et de la communication. Il me permettait aussi d'expérimenter à grande échelle mes connaissances d'Internet et des réseaux sociaux.

J'y suis allé très motivé, mais sans illusion de l'emporter, et effectivement je n'arriverai que 2e.

Philippe me rappelle quelques jours plus tard pour me dire que celle qui avait été choisie s'est désistée. Je suis donc le suivant. Il me demande si je suis toujours candidat : oui. Pendant l'entretien, Philippe me dit qu'il appelle de sa propre initiative, qu'il ne faut pas que j'en parle à d'autres.

J'arrive au Réseau en mai, en pleine campagne des élections européennes.

Je suis tout de suite mis dans le bain, en prenant en cours cette campagne. Pour moi ce ne sera pas trop compliqué sur l'aspect nucléaire étant donné que les partis politiques ne sont pas eux-mêmes très en pointe sur le sujet (à part les Verts et le NPA mais ils ne font que ressortir les arguments grand public habituels).

Lorsque je suis à Lyon, je suis dans le petit bureau de la mezzanine, je me sens un peu seul. Je sens que les autres salariés sont tous affairés, les réunions se succèdent, mais, pris par le flot d'informations que je dois ingurgiter, par toute la concentration que je dois avoir pour comprendre les enjeux externes, internes, interpersonnels de l'association, j'ai du mal à avoir une vision globale de mon travail.

Je suis un peu en surchauffe, je ne prends pas de pause quand je travaille. Le midi, on parle boulot et le soir tout le monde se sauve vite. Les moments de convivialité sont ceux du temps de midi mêlant donc travail et affectif... Heureusement, je suis hébergé par Michel Bernard qui sait me changer les idées en parlant d'autre chose. Ce sera en fait mon « formateur ».

De retour à Paris, j'organise une conférence de presse avec les têtes de listes aux élections européennes. Isabelle Tait viendra m'y soutenir. Ce sera plutôt raté sur le moment, mais permettra d'établir de nombreux contacts pour le moyen long terme (une journaliste de Arte, une interview pour France Bleue, Hélène Gassin, Bernard Laponche...).

Charlotte sera ma principale collaboratrice. Je pense que nous nous complétons assez bien.

L'image du Réseau

Assez rapidement, j'ai besoin d'un canal de diffusion d'informations. Les discussions à ce sujet mettant trop de temps à se concrétiser j'utilise principalement Facebook ainsi que d'autres réseaux sociaux pour tester « en direct » les retours d'opinions sur le Réseau. Je diffuse les documents du Réseau, les communiqués de presse et fais une veille de sites et de blogs sur le nucléaire et les énergies renouvelables. Rapidement, par ce biais, je me crée une légitimité forte confortée par mon passé de militant qui fera que plusieurs animateurs de groupes ou de réseaux me proposeront, sans que je ne les connaisse, de partager avec eux les codes d'accès de leurs espaces.

Ma stratégie est de montrer que le nucléaire est un sujet d'actualité constat, qu'il s'y passe toujours quelque chose. Je fais ainsi remonter le bruit de fond sur le sujet pour lui redonner de la visibilité, et ce que j'espère, en cas de besoin, lui permettre d'accrocher plus rapidement avec l'opinion et/ou les médias.

Tout cela ne se fait pas en un jour. Il ne suffit pas d'avoir ouvert des comptes un peu partout sur les réseaux sociaux pour avoir de l'audience et une certaine légitimité. Il faut de la pertinence dans les informations que l'on diffuse, de la constance.

Plusieurs personnes me transmettront ainsi des informations spontanément¹, m'ayant identifié comme un point d'entrée du Réseau et comme quelqu'un de fiable.

1. Visite du chantier de l'EPR, préparation par le service commercial du journal Le Monde d'un numéro spécial sur le nucléaire.

Je me rends compte que le Réseau est certes connu par les médias traditionnels, mais pratiquement absent des nouveaux médias du net. Sa cote de popularité est très bonne, notamment grâce au travail de Stéphane Lhomme.

Stéphane Lhomme est en effet la garantie de la radicalité du Réseau. L'assurance qu'il ne passera pas de compromis, ce qui n'est d'ailleurs pas le rôle de l'association, mais des politiques qui prendront les décisions de sortir du nucléaire comme l'exemple allemand l'a montré. D'autre part, les quelques passages télévisés et radio que j'ai pu faire m'ont montré la grande maîtrise de Stéphane. Ma première interview avec LCI ne durera que cinq minutes pour 3 secondes d'antenne ! Dans ces conditions, seuls les propos percutants intéresseront les journalistes. Comme pour les sportifs qui ne courent le 100 mètres qu'une fois par an en compétition, on sait que des années d'entraînements sont nécessaires.

Lors de mon dernier entretien avec le directeur, cet aspect de mon travail a été particulièrement et violemment décrié. Il m'avait pourtant semblé que mon expérience dans ce domaine avait beaucoup compté lors de mon entretien d'embauche. Pour moi, il est clair que le Réseau accuse un grand déficit dans ce domaine. Ce n'est pas forcément très grave pour le moment étant donné ce que j'ai décrit de la fonction de l'association vis-à-vis des militants et du « stress nucléaire » mais sur le long terme, au moment où les Verts semblent décoller et où, inévitablement, le sujet reviendra sur le devant de la scène, le Réseau devra faire attention de ne pas se faire distancer. Si les Verts (ou d'autres) font si bien sûr le nucléaire, quel intérêt reste-t-il à continuer à militer dans une association monothématique dans un combat « contre ». L'articulation aux énergies renouvelables, au bio, au Tiers-Monde, etc. devient alors beaucoup plus cohérente ailleurs qu'au Réseau.

Créer des pôles autonomes de « contamination »

L'idée était de constituer des pôles autonomes dans différents secteurs (médias, réflexion, arts...) sur la thématique nucléaire. Le Réseau aurait apporté son aide comme centre de ressource, dans ses capacités d'organisation ou financièrement.

Les vidéastes documentaristes

Le travail sur ce groupe de vidéastes n'en était qu'à des contacts individuels qui allaient donner lieu à un groupe de travail en vue des événements à venir (Fessenheim et Copenhague principalement). Plusieurs amis étaient prêts à me mettre en contact avec leurs réseaux lorsque j'aurai eu des propositions concrètes à leur faire. On voit, ces derniers temps, le succès des documentaires sur le nucléaire et la grande difficulté du lobby d'y répondre. Ces films donnent facilement lieu ensuite à des projections et débats militants (ce pôle devait évidemment être articulé avec le festival du film court).

Les philosophes

L'idée était venue en discutant avec Charlotte Mijeon après ma rencontre avec Christophe David². Il était venu interviewer Youri Bandajevski et avait prêté son traducteur à un ami journaliste de RFI que j'avais fait venir ce jour-là. Par la suite, je suis allé à son séminaire pour discuter de ce projet avec sa femme, journaliste.

Les photographes

Le pôle photo était bien avancé. J'avais sélectionné principalement trois photographes de presse, collaborateurs de longue date ayant chacun un regard et un style particulier. Avec l'un d'eux, nous avons pu aller voir sur les banques d'images (grâce aux codes dont il disposait de par son appartenance à un collectif important) la manière dont était traité graphiquement le nucléaire. La plupart des sites ne nous avaient renvoyé que des images

2. Traducteur de Günther Anders « La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique », « L'Obsolescence de l'homme ».

lamentables. Seules les « bonnes images » provenaient de reportages corporate (c'est à dire produites par l'industrie du nucléaire) avec de belles centrales sur soleil couchant, des tuyauteries rutilantes, etc. La partie militante était totalement inintéressante.

Il fallait donc revisiter de fond en comble le sujet, relancer la dynamique graphique, faire que pour les jeunes photographes le sujet devienne porteur sur le plan créatif comme le sont les actions des Clowns, de Jeudi Noir ou autres collectifs dits de « nouveaux militants ».

J'avais effectué un test lors de la journée Tchernobyl Day en publiant l'annonce sur les groupes de photographes indépendants de Flickr. Ce jour-là, les militants eux-mêmes me dirent leur étonnement devant le nombre de photographes qui étaient venus couvrir l'événement (plus d'une quinzaine).

Une fois qu'un sujet militant attire les photographes indépendants, les agences arrivent toutes seules.

Ce groupe de photographes devait être « testé » sur Fessenheim, puis, bien entendu sur Copenhague. Il nous permettait de couvrir tout le sommet. Dehors pour les événements médiatiques que nous projetions, dedans pour suivre notre négociatrice, mais aussi sur des sujets annexes de « visibilité » comme des portraits de militants ou des sujets un peu bateau du style « les femmes pour sauver le climat ³ » qui permet d'aller ensuite vendre notre sujet dans les médias féminins qui sont aujourd'hui, les derniers endroits à ne pas trop subir la crise de la presse papier.

L'autre intérêt, très important, de ce pôle de photographes est aussi de renvoyer aux militants une image valorisante de leurs actions et donc de leurs idées.

Un de ces photographes était en vacances au Brésil et devait nous faire un reportage sur la centrale Amiral Alvaro Alberto dont le redémarrage des travaux venait d'être annoncé.

Rencontres avec les partenaires

Parallèlement aux rencontres pour constituer les pôles, à la veille d'informations, aux réponses aux sollicitations diverses et variées extérieures et intérieures au Réseau, une grosse partie de mon temps sur Paris était utilisée à rencontrer les autres associations environnementales (Amis de la Terre, RAC, Greenpeace, Enercoop, Agir pour l'Environnement, le CLER, Réseau des AMAP d'Île-de-France, Réseau le jardin dans tous ses états, CNIID, Vélorution...), des politiques (Martine Billard qui venait de passer au PG, des Verts, des membres du NPA...) ainsi que ATTAC, UCJS...

Chez les associations non environnementales, l'accueil était toujours bon et curieux. Pas de projet dans l'immédiat, mais l'envie de continuer à s'échanger nos points de vu pour déboucher sur des actions communes.

Pour les associations environnementales, c'était assez différent. Certains me connaissaient déjà comme photographe ce qui me permettait de gagner du temps pour tisser des liens. Ceux qui ne me connaissaient pas me regardaient d'une étrange manière. Un peu comme si elles attendaient de voir si j'allais tenir le poste suffisamment longtemps pour qu'elles puissent s'attacher à moi. Il me fallait exposer ma vision des choses, comment je voyais le travail avec elles et ce que nous pouvions nous apporter mutuellement. Mais surtout, j'avais l'impression, qu'en faite, elles attendaient de savoir ce que je représentais vraiment, comme si elles ne connaissaient pas le Réseau ou qu'elles ne s'attendaient pas à me voir à ce poste. En effet, pour elles, le Réseau était Stéphane Lhomme. Philippe Brousse par exemple ne leur disait rien à personne et Jocelyn n'entrait pas dans leurs références parisiennes.

On sait que le Réseau existe, mais on ne sait pas trop ce qu'il est.

Je devais donc donner un visage supplémentaire (avec Stéphane) au Réseau. Il me fallait me mettre en avant pour finir par personnaliser le Réseau, du moins pour les associations et médias parisiens. Cet aspect ne fait pas partie spontanément de ma personnalité. C'est d'ailleurs ce qui avait fait que je

3. Il existe d'ailleurs un très beau site australien sur ce sujet.

n'avais pas été choisi à ce poste lors du premier entretien. Rapidement, j'ai pris conscience de l'importance de cette personnalisation et ai décidé de l'assumer pleinement. Les réseaux sociaux m'aidaient beaucoup dans cette tâche par les aller-retour d'opinions qu'ils permettent. Je devais donc avoir une formation complémentaire auprès de l'EMI-CFD⁴ dont le directeur est un ami.

Pourquoi le Réseau

C'est là aussi que j'ai compris pourquoi le Réseau inspirait tant la confiance en tant qu'organisation tout en étant aussi peu connu, y compris des militants.

Il y a le Réseau sur le terrain, là, les choses sont « assez simples », il y a une lutte à mener et les gens se tourmentent vers les spécialistes du sujet. Chacun se connaît sur le terrain souvent à partir d'autres luttes.

Dans les grandes villes et principalement sur Paris, les choses sont différentes. Le sentiment antinucléaire est moins viscéral, plus intellectuel. Beaucoup de gens se disent antinucléaires, mais, à Paris, il n'y a pas la nécessité de passer à l'acte. Être velléitaire suffit !

L'autre très grande difficulté de cette lutte est qu'elle est en « contre » dans un pays qui a choisi le tout nucléaire pour son électricité. La cause semble alors complètement impossible à gagner, la position est plus morale qu'active.

Pour agir, on peut passer à Enercoop mais le prix et la culture étatique française sont assez lourds⁵.

Quand on est pour l'agriculture biologique, on peut adhérer à une association, mais le plus simple est encore d'aller faire ses courses, y compris au supermarché pour acheter du bio. Et pour le nucléaire ? Tétanisés, la plupart des gens vont alors donner de l'argent au Réseau (par adhésion ou par déculpabilisation). L'image radicale, voir un peu sectaire du Réseau rassure les donateurs qui ne craignent pas de voir leurs dons mal utilisés. L'image de Stéphane est alors très importante dans cette stratégie. Il est le garant, aussi « fou » soit-il, de cette pureté dans la lutte, s'il est incontrôlable c'est la preuve de sa liberté de pensée. LA confiance financière envers le Réseau est bien entendu sa force avec son million d'euros de budget annuel, mais c'est aussi sa faiblesse dans le sens où il n'a jamais à se remettre en cause fondamentalement.

Le jour où les toits solaires seront accessibles à tous, où des coopératives distribueront du courant facilement et à un coup comparable à EDF, le Réseau pourrait apparaître comme une vieille association dépassée à moins que sa radicalité, au contraire, ne lui permette de se distinguer de la masse des industrielles, politiques et associations qui se lanceront dans le GreenWatching à bon compte. Parce que l'expertise si pointue soit-elle du Réseau peut-être facilement acquise par un groupe industriel qui en ferait le choix (comme les pétroliers par exemple).

Blocages

En attendant ce jour, il reste quelques blocages aujourd'hui qui ont fait que je ne pouvais pas rester au Réseau.

Reconnaissons tout de suite mes torts, ça permettra de gagner du temps. Cela faisait deux mois que j'étais au Réseau que l'on me demandait de rédiger le document pour la campagne de Copenhague. Cette campagne était la première d'ampleur européenne voir au-delà. Avec les difficultés que j'ai déjà énoncées, je n'ai pas su dire les nouvelles que je rencontrais dans l'écriture de ce document. Je n'arrivais pas à faire la synthèse de ce que je n'avais encore eu le temps de lire et de connaître.

Toute la confiance pressante que Philippe avait placée semble-t-il en moi, qui me faisait parfois penser que l'on cherchait à me mettre dans le rôle d'un super héros a alors basculé dans un violent rejet, une défiance cinglante.

Avec le recul de multiples petits signes me sont revenus. Par exemple, les mails. La plupart des mails que les salariés s'échangent partent en copie pour Philippe. Personne n'a dit qu'il fallait qu'il

4. <http://www.emi-cfd.com/>

5. On retrouve cela dans les discussions pédagogiques où la plupart des gens préfèrent la bouillie de l'école républicaine ou les solutions du privé, mais n'assument pas de mettre leur discours en adéquation dans des structures alternatives.

soit informé de tout, mais tout le monde semble le faire. Ainsi lorsque j'avais une idée pour le ou les sites du Réseau, avant d'en parler à tout le monde, je m'en ouvrais à Sabine en privé, sachant qu'une idée simple sur le papier peut devenir le pire des cauchemars pour un webmestre. Par mégarde ou excès d'enthousiasme, je finissais par en parler à Philippe, celui-ci me relançait par mail⁶ « t'en es où ? ». Je n'allais pas alors me défilier en répondant que j'avais transmis à Sabine et que j'attendais sa réponse (ou que sa réponse était que ce n'était pas simple ou qu'on verrait ça plus tard...). Je ne me voyais pas transformer une demande d'avis à Sabine en une injonction à faire connaissant la surcharge de travail qu'elle subissait déjà.

Avec Sabine et Myriam, j'avais demandé au début qu'elle était la procédure ou la méthode de travail que l'on utiliserait puisque mes compétences en informatique pouvaient les alléger, mais aussi les perturber si on ne se mettait pas d'accord sur une méthode de travail. On n'arrive pas dans une organisation sans faire attention au travail des autres, aux prérogatives, aux habitudes, aux enjeux de pouvoir aussi. La réponse avait été que rien n'existait, car mon poste avait toujours été jusqu'ici très instable. Aujourd'hui je comprends pourquoi...

Philippe n'a cessé de me mettre en garde contre Stéphane « incontrôlable », « caractériel » et autres adjectifs donnant la sensation de travailler avec un fou. J'ai bien senti qu'il cherchait à m'utiliser comme contre-poids. Si nos caractères sont forts différents, avec Stéphane, nous partageons la même vision de la loyauté au groupe auquel nous appartenons, la même fidélité aux idées, la même perception globale du monde politique et médiatique. Nous avons des stratégies différentes et sans doute des désaccords (qui n'ont pas eu le temps de voir le jour) mais sans esprit pervers.

Rapports avec le CA

Rapidement, le CA m'a été présenté comme un truc à intégrer et à me méfier. Un concentré d'égo, d'irrationalité et parfois de bonnes surprises. En fait, ce n'est qu'un groupe humain traversé par ses passions, ses problèmes, ses émulations...

Philippe se montre volontiers comme le grand manitou des rapports avec le CA, lui sait comment le gérer. Il a l'historique, la connaissance psychologique et affective de ses membres, les arguments pour en convaincre chacun, les méthodes pour l'orienter dans la bonne direction... Dans l'absolu, tout cela n'a rien d'extraordinaire. Il ne s'agit que de la mise à plat de rapports humains qui, décrits les uns après les autres, donnent une impression de froideur,⁷ mais là où cette sensation laisse un goût de malaise, c'est dans la mise en scène de ces connaissances pouvant apparaître comme du cynisme et menant à la manipulation.

Les rapports entre les salariés et le CA n'auront jamais rien de simple. L'un est dans l'action au quotidien et dans la maîtrise des dossiers quand l'autre est plus dans les grandes idées, la philosophie ou la passion. Mais la connaissance assumée de ces faits peut aussi permettre un rééquilibrage. Philippe se montre alors comme le garant auprès des salariés de la protection de leur travail que le CA ne saurait pas reconnaître, il est le filtre indispensable qui permet la reconnaissance du travail effectué. Sa diabolisation du CA envers les salariés le rend, une fois de plus indispensable.

Philippe est dans la toute-puissance non assumée. Il n'est pas le personnage public qu'est Stéphane, il n'a pas la légitimité de l'élu du CA. Il tient sa légitimité par la connaissance des mécanismes psychologiques de chacun. Peu féru de nouvelles technologies, il a parfaitement su utiliser le mail comme outil de contrôle. La visibilité que je commençais à acquérir a sans doute semblé dangereuse pour Philippe, elle me rendrait, à terme, trop indépendant, trop autonome, voire incontrôlable...

Manifestation du rejet.

Je n'avais pas été choisi la première fois à l'entretien d'embauche, en raison de ma faiblesse

6. En trois mois de travail effectif pour Réseau, ma messagerie a généré plus de 6000 mails.

7. Comme ce que l'on ressent à la lecture du Prince de Machiavel.

présumée dans mes capacités de porte-parole. L'actualité de l'été avec l'affaire Voltalis m'a obligé à répondre à de nombreuses sollicitations. Les seuls retours de ces interventions médiatiques l'ont été de Stéphane en me conseillant ou m'encourageant. Philippe n'a strictement jamais abordé le sujet.

J'avais commencé à envoyer de petits comptes-rendus de mon travail. Conscient qu'il n'est pas toujours facile, à distance, de savoir ce que je faisais et où j'en étais. Les seuls retours positifs l'ont été de Nouhara disant même aimer mon style.

Par exemple, l'analyse que j'avais fait des retombées des visites du site de campagne pour Copenhague permettant de comprendre comment de nouveaux partenaires étaient venus à nous avec notamment l'impact des envoies massifs que j'avais effectués sur Indymedia ont été traités avec violence et mépris lors de mon dernier entretien avec Philippe.

Cet entretien, très agressif, a été conduit de manière fermée et ne me laissait quasiment aucun espoir de pouvoir continuer à travailler au Réseau au-delà de la fin septembre. En clair, ça revenait à dire « j'ai décidé que c'est fini, le CA décidera mais il décidera ce que je lui dirai ».

Travaillant alors près de 15 heures par jour, oubliant de manger et dormant peu, je ne me voyais pas continuer ainsi pour me retrouver jeter ensuite.

Je ne me suis pas exprimé avant d'avoir envoyé ma démission pour plusieurs raisons. D'une part, j'ai fini aussi par développer quelques réflexes paranoïaques, je préférais m'en tenir strictement à l'aspect maladie (dépression pour harcèlement), bien réel et ne donner prise sur rien afin de me protéger de ce que j'avais subi. D'autres parts, de nombreuses personnes me sont chères au Réseau et m'exprimer avant la fin de cette aventure aurait pu les mettre dans une position inconfortable (entre l'amitié, la loyauté, l'emploi...) et je n'avais pas envie de les obliger à prendre parti ou à choisir.

Je me dis parfois que j'aurais pu tenter de rester, de « faire quelque chose », par jeu, mais la violence des attaques de Philippe m'ont tellement déstabilisées que cette idée m'est venue trop tard. D'autre part, la mettre en pratique aurait changé la vision de mon poste. De salarié d'une association militante, je me serais retrouvé joueur. Pour moi, ouvrir un front supplémentaire en interne relevait du gaspillage d'énergie. La cause aurait été reléguée en arrière-plan pour des histoires de pouvoirs, ça aurait été assez lamentable. Je laisse donc Philippe jouer seul ce petit rôle minable.

Aujourd'hui, je ne m'occupe plus d'environnement et encore moins de nucléaire. Je n'ai conservé aucune archive papier juste celles de mes activités Internet sur une clé USB. Les groupes, comptes et autres réseaux sociaux ont tous été détruits puisqu'ils étaient liés à ma personne et que le directeur avait bien dit qu'il « n'avait rien à foutre de tout ça ». Ma participation au Réseau aura été une parenthèse, elle est désormais refermée.

Je n'arrive pas à en vouloir à quelqu'un, même pas au directeur. Je sais que ce n'est pas un type très fréquentable, mon opinion sur lui a radicalement changée, mais sans haine.

J'ai un nouveau travail, je m'occupe d'enfants autistes. Je n'ai d'autre ambition que de faire que ces enfants soient «biens», le temps que je partage avec eux. Je les aide à avancer dans leur vie, sans prétention de guérison (on ne guérit pas de l'autisme), juste à être. C'est utile pour eux et pour leur parent. La société s'en fou royalement, mais sauver le monde ne m'intéresse plus. Juste avoir des rapports humains vrais et sains.

Je ne suis pas psychanalyste et laisse le directeur à ses névroses. Sa peur de perdre le contrôle de l'association lui fait adopter des comportements inadmissibles et nuisibles, à long terme. Contrairement à ce qu'il dit parfois, je ne crois pas qu'il puisse travailler facilement ailleurs (de nombreuses propositions lui auraient été faites). Sa maîtrise des membres du CA lui permet de l'amener où il le désire. Il joue le protecteur des salariés face au CA pour mieux les éloigner les uns des autres. Le discours qu'il tient envers le CA avec les salariés frise la schizophrénie, en tout cas n'est pas très loin du mensonge et de la manipulation. Si le porte-parole du Réseau est encore

présent, il le doit à sa légitimité de premier salarié ainsi qu'à son passé de militant qui fait de lui une encyclopédie vivante. Son caractère, que je n'ai pas, est aussi un atout certain.

Le fonctionnement du directeur ne laisse pas beaucoup de solutions. Dans les conditions actuelles, la prochaine personne qui prendra ce poste qu'elle devra être recrutée selon un meilleur profile, à savoir un bac+5 parlant trois langues quelque chose comme un ancien chargé de com' de Monsanto qui, assez rapidement, prendra les rênes de l'association. Car il n'est pas possible de travailler en équipe avec ce directeur sans lui être servile. Seul un tueur parviendra à se maintenir à ce poste. Mais est-ce bien ce qu'il faut pour le Réseau ?

Ajout de février 2010

On m'informe que le directeur du Réseau tente de virer Stéphane. Il me semble que c'est dans l'ordre des choses, dans l'optique de transformer le Réseau en une ONG respectable qui pourra, comme Greenpeace, servir de vivier pour les postes de pouvoirs que les Verts sont amenés à prendre dans les prochaines années. Cette stratégie tend à dissoudre à terme le Réseau. Au moment où le pouvoir politique en France veut faire du nucléaire une vitrine du pays, seule la radicalité peut permettre d'agir contre. Toutes autres méthodes ne mèneraient qu'à la compromission. La stratégie de pôles indépendants antinucléaires que je voulais mettre en place aurait permis aussi d'élargir notre offre militante, de capter d'autres sensibilités moins radicales, mais à condition de conserver celle portée par Stéphane comme référence, garante de tout le système. Sinon, le lobby pourrait reprendre la main en arrivant à donner parfois le ton du débat⁸

Je ne me suis jamais ouvert de toute cette expérience afin de ne pas nuire au Réseau. Les dangers qui pèsent sur Stéphane m'amèneront sans doute à revoir cette position en refaisant une petite tournée des associations parisiennes...

8. Voir Christian Salmon « Storytelling »